



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1995

---

### **Pannessières – Marcenay**

Sondage (1995)

**Jean-Claude Jeanjacquot et Jean-Claude Barçon**

---



#### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26592>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Jean-Claude Jeanjacquot, Jean-Claude Barçon, « Pannessières – Marcenay » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26592>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Pannessières – Marcenay

Sondage (1995)

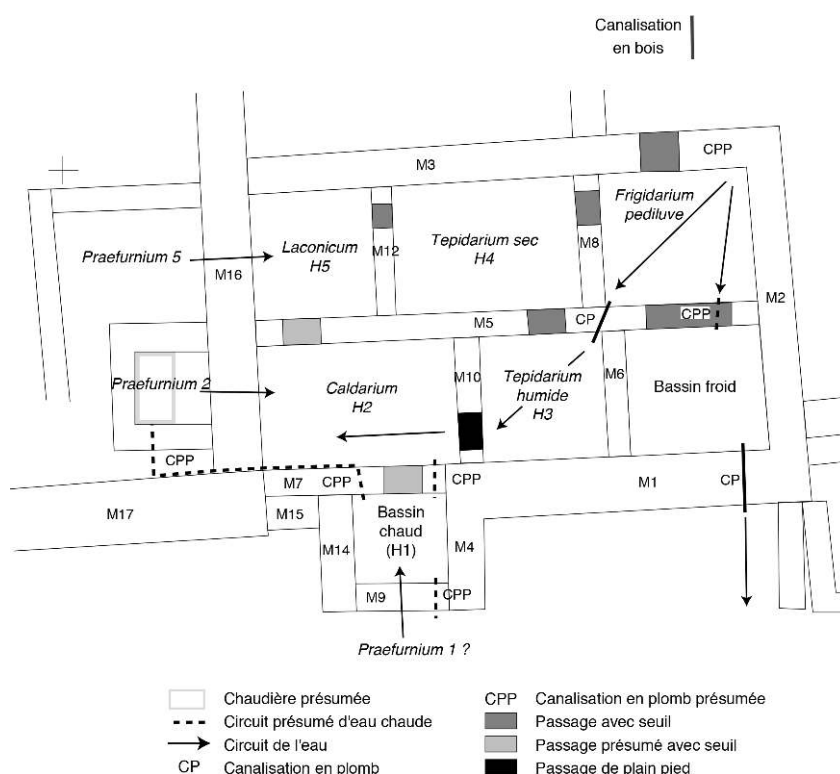
Jean-Claude Jeanjacquot et Jean-Claude Barçon

---

- 1 Les travaux de nettoyage du site, commencés à la fin de l'été 1994, ont été poursuivis et complétés par une remise au jour d'une partie des vestiges situés au nord et à l'est du secteur thermal de la *villa* de « Marcenay » ; l'objectif de cette opération était une relecture des structures, avant ré-enfouissement, dans le cadre de la mise en « réserve archéologique » de ce site classé.
- 2 Par ailleurs, la nécessité de disposer de témoins stratigraphiques, non perturbés par les fouilles anciennes, a justifié la mise en œuvre de nouveaux moyens d'investigations, sous la forme de sondages et de tranchées pratiquées au-delà des secteurs explorés antérieurement par L.-A. Girardot (1897) et J.-L. Odouze (de 1961 à 1967).
- 3 Ces travaux ont permis de mieux cerner les états successifs de cet établissement et d'appréhender les phases chronologiques dont la première se rapporte à une occupation précoce du I<sup>er</sup> s., attestée par des trouvailles, du type monnaies nîmoises d'Auguste et Agrippa en bronze ainsi que des estampilles de potiers de La Graufesenque et des ateliers du Sud de la Gaule. Par ailleurs, les investigations de cette campagne incitent à retarder et à reporter au début du II<sup>e</sup> s. la reconstruction de la *villa* de la deuxième phase incluant le *balneum*. Un profond remaniement transforma à nouveau cet édifice (deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. ?), les stigmates laissés par la construction du mur M16 apparaissant au niveau des extrémités nord des salles chaudes H6 et H2 : dans le *caldarium*, les pilettes du côté nord de l'hypocauste ont été restaurées.
- 4 Une période d'abandon relativement courte (troisième phase) affecte la *villa* à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. ; l'absence de jalons monétaires pour la fin du Bas-Empire, jusqu'à l'avènement de Dioclétien (284), semble constituer le seul repère – négatif pour situer chronologiquement cette phase : dans ces conditions, peut-on inférer que sur ce site, comme on le présume pour nombre d'autres établissements gallo-romains de Séquanie, cet abandon aurait été la conséquence des incursions barbares pour lesquelles les lacunes des données historiques autorisent bien des présomptions ?

- 5 La quatrième phase correspond à la réoccupation de la villa à la fin du III<sup>e</sup> s. ; cette période contrairement aux deux premières phases se caractérise par l'absence d'aménagements conséquents sur l'ensemble du bâti ; de plus, il apparaît clairement que le *balneum* avait perdu sa vocation initiale : les monnaies de Dioclétien et de Constantin II n'ayant pu s'infiltrer jusqu'à l'*area*, au niveau inférieur de l'hypocauste que par l'espace libéré par la dégradation des *tubuli*, à la jonction de la *suspensura* et des murs. Cependant, la relative abondance de monnaies (à partir de Constantin II), provenant des sondages effectués dans la cour, permettent d'alléguer que, durant cette dernière phase d'occupation gallo-romaine, la décadence constatée de l'environnement architectural n'avait pas eu inéluctablement pour corollaire une réduction significative des activités des derniers occupants du domaine à la fin de l'empire. La nature et la typologie du mobilier étudié permettent de situer l'abandon définitif de la villa durant la dernière décennie du IV<sup>e</sup> s. : de toute évidence, cette datation peut être corroborée par les faits historiques attestés, à savoir la rupture du limes, suivie du démantèlement prématuré de l'empire romain. Assortie d'un cahier des charges précis et strictement délimitée aussi bien en durée qu'en surface explorée, cette opération, pour l'essentiel circonscrite dans ses investigations au périmètre des fouilles antérieures et du terrain acquis par l'État, ne pouvait de toute évidence, prétendre à l'exhaustivité en matière de résultats. Les apports chronologiques sont donc modestes (affinage des datations) ; en revanche, l'étude de la partie thermale, mieux conservée, à la lumière des connaissances acquises sur ce sujet au cours de ces dernières décennies, a pu progresser de façon significative. Ainsi, la sophistication liée à la multiplication des salles chaudes, peut, aujourd'hui, se justifier par la flexibilité, la modularité qu'elle était susceptible de procurer, en rapport avec le contexte géographique.

Fig. 1 – La circulation de l'eau dans le *balneum*



DAO : D. Boillot, d'après J.-C. Jeanjacquot.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtMF3DqNN5Uk>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**chronologie** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

**Année de l'opération** : 1995

## AUTEURS

JEAN-CLAUDE BARÇON

CNRS